

Témoignage de Soeur Yolaine, lors de la veillée de prière pour les Vocations,
Samedi 20 avril 2024, à l'église St Jean Bosco, Pôle de Meaux.

Je suis née, il y a 73 ans.

Cela fait 48 ans que je suis religieuse.

J'ai pris une conscience très nette de ma vocation quand j'avais 11 ans, grâce à trois filles de mon école, qui avaient un projet semblable.

Sans tarder, après un échange avec ces camarades, j'étais allée trouver le curé de notre paroisse pour lui confier ce que je percevais comme un appel de Dieu.

Il m'avait alors répondu : « Aimez beaucoup l'Eucharistie ».

La suite n'a pas été facile car notre papa est tombé gravement malade et cette maladie a duré jusqu'à sa mort.

Avec du recul, je perçois ces années difficiles comme une grâce : non seulement la réalité familiale et le manque de moyens nous ont évité de nous éparpiller mais ils ont développé entre nous une grande solidarité et beaucoup de capacités, tout en ne nous empêchant pas de faire de bonnes études.

Quand j'ai eu 24 ans, le prêtre qui m'accompagnait m'a dit : « il serait temps que tu entres dans une communauté puisque c'est ton appel ».

Je lui exprimais mon désir d'une vie à la fois contemplative et missionnaire, proche des gens.

Il m'a fait connaître la congrégation (Petites Sœurs du Sacré-Cœur, de Charles de Foucauld) dont je fais partie. Il était alors en lien avec notre sœur, Marie-José, qui vivait en Equateur, dans un bidonville. Il me passait quelques-unes de ses lettres.

L'appartenance à cet Institut m'a amenée à vivre la plus grande partie de mon existence hors de France : en Algérie, Tunisie, Espagne, et même quelques jours en Bolivie (expérience inoubliable).

A chaque fois, il s'est agi non seulement d'apprendre la langue du pays mais aussi la manière de travailler, de faire la cuisine, de se vêtir, de se comporter en société.

Mon premier envoi a été dans un quartier de la périphérie d'Alger.

Moi qui venais de France avec ses modes Unisexe, j'ai été renvoyée à mon être de femme, avec ce qui nous est permis et ce qui ne l'est pas, ceci grâce à nos voisines musulmanes.

Je leur en suis énormément reconnaissante car cela a fait naître en moi beaucoup d'interrogations et m'a ouvert des horizons qui sont plus que jamais d'actualité.

Prier dans la langue du pays, c'est recevoir un Evangile dont chaque mot résonne de façon nouvelle. C'est prier de façon renouvelée aussi, les psaumes en particulier.

Pouvoir entrer dans l'intimité des familles est une immense grâce.

Dans certaines sociétés, c'est le privilège des femmes que nous sommes : à chaque Visite Ad Limina des Evêques de la CERNA – Conférence épiscopale des Evêques du Nord de l'Afrique -, cela est souligné. Normalement, un homme, même un religieux, ne peut pas entrer dans une famille.

Beaucoup de musulmans disent que les religieuses, nous sommes des 'Ange de la Paix des familles', Je crois que c'est parce que nous sommes à l'écoute de chacun(e), ce qui aide à dénouer des conflits.

Charles de Foucauld aimait contempler le mystère de la Visitation... Souvent, j'ai réalisé avec émotion que nous étions des Sacrements, seuls contacts sans doute que ces femmes auraient durant toute leur vie avec des Chrétiens... Réalité qui nous dépasse.

Nos voisins nous ouvrent leurs portes et nous confient le plus profond de ce qui les fait vivre. Ils aiment entendre ce que, nous-mêmes, nous vivons.

Nos amis, spécialement les femmes, nous invitent à entrer dans leurs relations familiales et dans leurs formes de dévotion, fêtes, pèlerinages, processions, coutumes liées aux grands moments de la vie.

Être missionnaire, pour notre forme de vie, c'est d'abord vouloir se mettre humblement à l'école des pauvres que le Seigneur nous donne comme voisins et se laisser guider par l'expérience des Pasteurs et de ceux qui constituent l'Eglise locale.

Dans la simplicité rude du quotidien, j'ai expérimenté une immense liberté, en même temps que la confiance souriante de nos Pasteurs.

Tout n'a pas été facile pour autant :

Certaines personnes nous accueillent bien, d'autres doutent de la pureté de nos intentions. Quelquefois même, nos vies ont été menacées.

Depuis deux ou trois ans, j'entre dans une nouvelle étape de mon existence, celle de la vieillesse avec ses diminutions et de grandes douleurs qui arrivent à l'improviste.

Je la vis comme un appel du Seigneur à me centrer davantage sur Lui, à vouloir qu'Il soit plus que jamais le Tout de mon existence et, pour cela, à Lui faire totalement confiance.
« Passe derrière moi ! » me dit-Il comme à Pierre.

Selon la promesse de Jésus, tout ce que j'ai quitté : personnes ou biens, Il me l'a redonné au centuple.

NB - Du fait que cette opération s'est réalisée à plusieurs reprises, comme je l'ai dit au début, il ne faut plus parler de centuple mais de cent par cent par cent... Incalculable !

A mon tour, je peux dire que ma vie est une vie réussie.

Et je ne peux que vous souhaiter la même chose.